

## Les fous de Saint-Médard !

Publiée le 9 avril 2013

Juin 1700. Deux sergents boutent hors de Jodoigne, non sans quelques difficultés, un jeune homme habitant Spy, Pierre Destrée, entièrement privé de ses sens, venu participer à la procession organisée en l'honneur de Saint-Médard, le patron de la petite cité brabançonne. Criant, chantant, faisant beaucoup de bruit et de désordre pendant la nuit, Destrée avait manifestement épuisé la patience des édiles jodoignois!

Tout d'abord invoqué pour la guérison miraculeuse des maux de dents, Médard, ancien évêque de Vermand, dans l'Aisne (France, région de Picardie), mort vers l'an 557, l'avait aussi progressivement été, à dater du Moyen Age, pour toutes les affections ayant leur siège dans la tête: méningite, névralgie, migraine, neurasthénie aiguë, maladies mentales, épilepsie, etc. Comme l'a rappelé l'abbé Hanon de Louvet, toutes ces maladies étaient alors simplement qualifiées de maux de tête. Dans la région de Jodoigne, le mal Saint-Médard était manifestement l'appellation spécifiquement employée pour désigner la frénésie.

A l'origine, c'était surtout le 8 juin, jour de la Saint-Médard, que les pèlerins affluaient à Jodoigne dans le but d'y assister à la grande procession organisée en l'honneur de celui-ci. A dater du XVIIe siècle, cette manifestation fut mise sur pied le premier dimanche suivant ce même jour. Inutile de préciser que ces festivités religieuses, flanquées d'une ducasse ou kermesse, attiraient en ville des milliers de visiteurs au plus grand bénéfice du commerce local! A cette époque, les pèlerins pauvres et malades pouvaient encore loger gratuitement à l'intérieur de la ville dans une maison appartenant à la fabrique. Elle attenait au cimetière paroissial sur lequel de nombreux boutiquiers installaient leurs échoppes. Au milieu du XVIe siècle, des images, à savoir des médailles d'argent, de cuivre ou d'étain, frappées à l'effigie du Saint, récompensaient toute aumône. Au XVIIe siècle, des drapelets et un livret résumant sa vie étaient également répandus dans le public. Durant ces jours de ferveur, pour les malades atteints de démence, de frénésie et sans doute d'épilepsie, on recourait à la prière et à l'application de la grande relique de Saint-Médard! L'opération consistait à apposer sur la tête du dément une mâchoire dégarnie de dents figurant parmi les reliques conservées depuis un temps immémorial en l'église du lieu. La manœuvre devait être reproduite neuf jours durant. Un bâton en argent, dans lequel était enchâssé un os du Saint, était aussi utilisé pour bénir l'eau dont on proposait la consommation aux déments. Lors de son premier pèlerinage à Jodoigne, en 1699, Pierre Destrée avait, en outre, peut-être eu la chance d'apercevoir la statue du Saint ornée depuis 1664 d'une mitre et d'une crosse en argent. Peut-être avait-il aussi approché la châsse en argent abritant, depuis 1660, des reliques des SS. Médard et Corneille, et dont un des dix panneaux figurait Saint-Médard bénissant et guérissant un dément. Néanmoins, son déplacement dans la petite cité brabançonne ne lui avait manifestement pas permis de recouvrer la raison et, à en croire les bourghmestre et eschevins de la ville, son cas s'était même aggravé l'année suivante!

Si, aujourd'hui, l'occasion vous est donnée d'entrer dans l'église Saint-Médard, vous pourrez, vous aussi, apercevoir cette superbe châsse placée dans une niche aménagée en hauteur, à proximité du chœur de l'édifice. Cette œuvre d'art est parfois présentée au public lors de manifestations religieuses ou artistiques, tout comme d'ailleurs les autres composantes du trésor de cette église. Combien de fous, avant vous, ont-ils posé leurs yeux sur ces joyaux? Des milliers sans doute, surtout à l'époque où la ville de Jodoigne, le temps d'un pèlerinage ou d'une neuvaine, devenait en quelque sorte la ville des fous!